

# Le Mundaneum, le Google de papier

**Mons 2015 Restauré et agrandi, le lieu abrite toujours la connaissance du monde.**

L'histoire du Mundaneum a fait le tour du monde. On peut le redécouvrir à Mons dans des bâtiments luxueusement restaurés et agrandis (on a doublé la surface). Encore un effet de Mons 2015! Un musée historique qui permet aussi de saluer la présence de Google dans le parc industriel de Mons.

C'est "Le Monde" qui appelé le Mundaneum "Google de papier", une expression qui a fait florès. On pénètre aujourd'hui dans le bâtiment mis à neuf, plongé dans la pénombre. Le long des murs, les milliers de casiers où sont rangées les millions de fiches qui avaient l'ambition de fixer l'état des connaissances du monde.

On retrouve aussi le grand globe terrestre et le ciel illuminé imaginés par François Schuiten, ainsi qu'une exposition programmée jusqu'en juin 2016 sur la manière avec laquelle on a catalogué, représenté, cartographié, les connaissances à travers les âges ("Mapping the knowledge").

Le nouveau bâtiment dû aux architectes Coton-Lelion-Nottebaert, permet aujourd'hui de stocker les archi-

ves au sous-sol (6 km de documents!), de conserver dans un espace climatisé les 45 000 négatifs en verre de la fondation Norbert Ghisland, le grand photographe. On a créé une cour, un espace éducatif, un espace "Utopia", etc.

## Google avant la lettre

L'origine du Mundaneum remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. A Bruxelles, Paul Otlet (1868-1944) pionnier des sciences de l'information et Henri La Fontaine (1854-1943), prix Nobel de la paix en 1913, ont le projet fou de rassembler et d'indexer sur des fiches toutes les connaissances du monde. Google avant la lettre! "*Classer est la plus haute opération de l'esprit, celle qui implique toutes les autres. L'esprit s'élève à mesure qu'il est susceptible d'abstraction, de systématisation et de synthèse*", disait Paul Otlet.

## Le répertoire bibliographique universel

L'aventure a commencé en 1895, il y a juste cent vingt ans, avec la création d'un office international de bibliographie qui se transformera vingt ans

plus tard en Palais mondial – Mundaneum sur l'esplanade du Cinquantenaire à Bruxelles. Il fermera en 1934. Pièce maîtresse: le répertoire bibliographique universel renseignant sur toutes les publications de tous les pays, de tous les temps. Il reste 12 millions de fiches sur les 18 millions créés.

Ce projet fou, bourgeois, utopique, mourut avec le temps, les technologies neuves et l'explosion du volume des connaissances.

Mais en 1964, un Australien réalisant une thèse sur les sciences de l'information à Chicago découvre ce trésor à l'institut d'Anatomie au parc Léopold à Bruxelles. Le sort de ce qui restait du Mundaneum était fragile jusqu'à son déménagement à Mons en 1992. C'est dans la ville du Doudou qu'on

peut désormais revoir ce qui reste de cette grandiose utopie, d'avant l'ordinateur.

G.Dt

**Le long des murs, les milliers de casiers où sont rangées les millions de fiches qui avaient l'ambition de fixer l'état des connaissances du monde.**

→ Mundaneum, 76, rue de Nimy, Mons, en semaine (sauf lundi) de 13 à 17 heures, le week-end de 11 à 18 heures.

## Polémique

### L'émoi des architectes

Il y a un autre endroit à Mons que les architectes viennent voir et photographier. L'affaire fait grand bruit. A côté du théâtre le Manège.Mons, on découvre les bâtiments du "projet casernes Léopold": plus de 120 logements d'architecture contemporaine créés par le bureau d'architectes Matador. Celui-ci a choisi une brique brun foncé pour les façades. Mais le fonctionnaire délégué de la Région wallonne n'a pas apprécié le côté "trop austère" du bâtiment et la couleur qu'il estime noire (en réalité, brune). Il a forcé un accord

entre la Région, la Ville et le promoteur, avec décision de justice, et sous peine d'astreintes pour modifier l'aspect du bâtiment. Actuellement, une équipe de peintres repeint en blanc la façade d'un des édifices et on devrait prochainement ajouter des "bandeaux décoratifs" sur une autre. Mais cela se fait sans concertation, ni a fortiori l'accord des architectes du projet et des propriétaires des logements. Cela change fortement l'aspect du bâtiment, balayant le droit d'auteurs des architectes. Le bureau Matador a mobilisé la profession par une pétition sur ce nouvel épisode des rapports difficiles entre pouvoir et architecture. Toutes proportions gardées, c'est un peu comme si on repeignait un coin d'un Van Gogh pour le rendre "moins triste". G.Dt